

Philippe !
 — Mon oncle !
 — Monsieur de Fineste ! s'écrièrent à la fois plusieurs voix dans lesquelles ne s'entendit pas celle de Fernande.
 — Oui, cher, et je vous en félicite. Qu'étiez-vous auparavant ? Rien !
 — Merci !
 — Qu'étes-vous ? Un jhomme, enfin.
 — Je nais donc de ce jour ?
 — A peu près.
 — Qui s'en douterait ! Voyez, j'ai déjà des fils d'argent dans les cheveux. C'est arriver un peu tard, ce me semble.
 — Mieux vaut tard que jamais.
 — Vraiment ?
 — Oui, oui.
 — Et quand c'est trop tard ?
 — Allons donc ! trop tard ! le cœur ne vieillit pas.
 — Mais si votre axiome...
 — Vous n'y entendez rien.
 — Pour le coup, vous dites vrai.
 — C'est parce que vous n'y entendez rien que vous ne vous expliquez pas à vous-même.
 — Charmant ! Expliquez-moi.
 — Inutile, mon bon ! Je vous ai révélé ; cela suffit. Le reste viendra seul.
 — Quelle perspicacité !
 — Je suis vieille et femme, deux titres qui se valent.
 — N'étes-vous pas un peu sibylle ?
 — Je ne crois pas ; j'aurais deviné bien des choses, et je ne peux affirmer si vous êtes épris d'idéal, d'une vision ou d'une jeune fille.
 — C'est dommage ! j'aurais tenu à des renseignements précis.
 — En voulez-vous ?
 — Je ne demande pas mieux.
 — Donnez-moi des cartes...
 — En voilà.
 — Bien. Coupez... Très-bien !
 On s'était rapproché de madame de Blanchemin avec une curiosité évidente et un peu moqueuse. Philippe avait pris place en face d'elle devant une table à jeu.
 Elle mêla gravement les cartes, fit le choix que la combinaison ou le hasard lui désignait, et, après avoir fait couper trois fois M. de Fineste, elle compta ce qu'elle avait choisi.
 — Dix-sept, dit-elle ; nombre impair ; c'est parfait !
 Et s'adressant à Philippe :
 — Vous êtes châtain, continua-t-elle, sérieux ; vous voilà.
 Elle désignait le roi de trèfle.
 — Une, deux, trois, quatre, cinq, commençait-elle ; je l'avais annoncé : vous êtes amoureux.
 — Qui vous l'apprend ?
 — L'as de pique ; il désigne l'amour... Une, deux, trois, quatre, cinq... Vous aimez une femme brune... Une, deux, trois, quatre, cinq... Jeune et sans fortune.
 — Bravo ! son nom ?
 — Je l'ignore... Une, deux, trois, quatre, cinq... Tiens !
 — Qu'y a-t-il ?
 — Cet homme ! que vient-il faire ?
 — Vous devez le savoir...
 — Une, deux, trois, quatre, cinq... barrière ; empêchement ! Ce personnage là ne vous est pas favorable. Une, deux, trois, quatre, cinq... Une mort ! Ce pourrait bien être celle de ce monsieur... Rien d'étonnant... Il y a là un point noir dont l'explication m'échappe... C'est secondaire... Un jeune homme brun qui est ambitieux et vous jalouse ; il cancanne avec une méchante femme... La dame de carreau est appelée ainsi... Vous devez vous méfier, il y a une trame contre votre bonheur... Une, deux, trois, quatre, cinq... Vous verserez des larmes.
 — Ah ! bah !
 — Grande douleur. Voyez cette collection de piques... Une, deux, trois, quatre, cinq... Une lettre... pas à votre adresse... Elle est au milieu d'un commérage... Décidément, vous pleurez, et si vous triomphez... ce qui pourrait être, cet as de trèfle l'indique, la victoire vous coûtera cher... elle est pourtant pour vous si vous savez la saisir à propos.
 — Je suis prévenu ; je la tiens ! Quel encore ?
 — Vous sortez avec le chagrin.
 — Triste présage.
 — La jeune fille avec l'amour.
 — C'est naturel.
 — La méchante femme avec son confident ; l'argent avec le pique. Pas bon ! La mort avec le personnage inconnu... Est-il vainqueur ou vaincu dans cette lutte, car il y a lutte ; je ne saurais le dire. La lettre avec les pleurs... Toujours du noir... du noir encore... la victoire vous couvre... elle est renversée.
 — Ce qui signifie ?
 — Qu'elle pourrait vous échapper.
 — Et puis ?
 — C'est fini. N'est-ce pas suffisant ?
 — Philippe serait exigeant s'il ne se déclarait pas satisfait, dit madame Lobeau. Votre talent est merveilleux, chère ; je ne vous le connaissais pas. Cette jeunesse est avide de vous consulter à commencer par Fernande.
 — Qu'aurais-je à apprendre, madame ? murmura celle-ci. Qu'est l'avenir pour une fille pauvre ?
 — Toujours l'avenir, mon enfant.
 — C'est juste, madame. Le mien a des bornes bien étroites ; travailler, voilà mon lot ; souffrir probablement.
 — Et aimer, mademoiselle ! interrompit M. Anatole.
 — Aimer ! répéta-t-elle de sa voix musicale ; ce doit être doux... Ce bonheur n'est pas fait pour moi.
 — Pourquoi pas, chère enfant ? interrogea madame de Blanchemin.

La raison est simple, madame : Je suis pauvre, et j'ai des goûts, des habitudes incompatibles avec la pauvreté.
 — On a vu des rois épouser des bergères.
 — C'est possible, madame ; moi, je n'épouse-rais pas le roi.
 — Le motif ?
 — Parce qu'en l'épousant je voudrais être son égale et qu'un abîme nous séparerait toujours.
 — Ces sentiments vous honorent, articula madame Lobeau. Vous parlez en fille sensée, et je vous approuve.
 — Je ne l'approuve pas, moi, réfut mademoiselle Hermine. On doit se marier à sa fantaisie.
 — Hermine !
 — Oui, c'est sa fantaisie.
 — La petite a raison, appuya Philippe, et l'abîme dont parle mademoiselle Fernande n'est pas tellement profond qu'on ne puisse l'affronter. Du reste, il n'y a pas d'abîme là où il y a parité de sentiment.
 — Bien répondu, mon cher Philippe ! exclama madame de Blanchemin, et digne d'un homme de cœur. Unissons les âmes avant les fortunes, et tout ira au mieux.
 — Peut-être ? murmura madame de Lobeau.
 — C'est certain ! appuya Philippe.
 — Pas aussi certain que tu sembles le croire, mon ami, reprit la sœur, et l'expérience raisonne comme moi.
 — Je m'incline devant cette vénérable matrone, mais ne suis pas de son avis en cette occurrence, pas plus que de l'avis de mademoiselle Fernande.
 — Si jamais elle aime, et cela arrivera un jour, prononça madame de Blanchemin, elle en changera probablement.
 — Si jamais j'aime, madame, répliqua tristement Fernande, cette joie sera un malheur pour moi.
 — Comment cela ?
 — Parce que je souffrirai beaucoup n'ayant point d'espérance.
 — Je ne vous comprends pas.
 — Cette vie à deux m'est interdite : je ne dois ni ne peux me marier.
 — Vous le dites toujours, chère petite ; vienne le moment, et votre résolution s'évanouira. Voulez-vous que j'interroge le sort ?
 — A quoi bon, madame ?
 — Vous doutez de ma science ?
 — Ce serait mal à moi.
 — Alors ?
 — Mieux vaut nous laisser sous l'impression donnée.
 — Laquelle ?
 — La victoire de M. Philippe, répliqua Anatole.
 — Et pour chasser les démons évoqués par la sibylle, je propose un chant religieux, insinua madame Lobeau.
 — N'allez-vous pas me faire exorciser, chère ? demanda en riant madame de Blanchemin.
 — J'en suis presque tentée, répondit madame Lobeau. Implorons le ciel, mes enfants. A vous, mademoiselle Fernande, le solo ; M. Anatole, Hermine et mon silencieux bachelier formeront le chœur.
 — Que chantons-nous ? interrogea le précepteur.
 — Ce que vous voudrez.
 — Choisissez, mesdames.
 — Que préférez-vous, mademoiselle Fernande ?
 — Ce que vous aimez, madame.
 — Soit. Le morceau, du reste, est de votre goût. Va pour l'*Agnus Dei* de Rossini.
 — Va pour l'*Agnus*, répéta Anatole en ouvrant le piano et la partition.
 Fernande regarda Philippe avec une telle détresse, que celui-ci pâlit. Quelle coïncidence ! Madame Lobeau ne savait rien pourtant. Pourquoi précisément un chant d'église, et celui-là ? Ces questions se croisèrent dans leur esprit sans trouver une solution. S'ils eussent été moins troublés l'un et l'autre, ils auraient découvert un sourire railleur sur les lèvres de M. Anatole, et une légère contraction des sourcils de madame Lobeau. Peut-être, encore... ce fut si fugitif !
 Fernande, par un effort désespéré de volonté, s'installa devant l'instrument et exécuta le prélude. Il fallut chanter ; elle le fit. Il lui sembla que sa gorge se desséchait et que le souffle manquait à sa poitrine. Peu à peu le tumulte de son sein s'apaisa ; sa voix si fraîche et si pure eut des sons inimitables que l'émotion rendait plus beaux. Au passage *misere*, elle se fit sourde, étouffée, priante douloureuse ; le *dominus pacem* fut le cri infini d'une âme que l'agonie étreint. Lorsque la dernière note vibra, Fernande était brisée, mais sereine. Elle sentait qu'elle venait de remporter une victoire sur elle-même. Ce sont celles qui coûtent le plus. Elle en remercia Dieu mentalement. Son sang qui s'était d'abord arrêté au cœur lui remonta à la face. Madame de Blanchemin, qui s'était rapprochée, lui prit les deux mains et les lui serrant affectueusement...
 — Merci, chère enfant, murmura-t-elle ; un ange n'eût pas mieux dit.
 — Que vous êtes jolie, ce soir ! s'écria le jeune Gaston. Regardez, mère, comme ces couleurs lui vont bien !
 En effet, Fernande était en ce moment jolie. Ce n'était plus la jeune fille au teint terneux, à l'œil morne, à la physiologie muette ; ses membres avaient pris de la rondeur, sa taille si souple dans son élégance avait acquis je ne sais quoi qui charme ; son front s'était éclairé ; son œil brun-violet avait une douceur qui allait à l'âme ; sous sa peau devenue transparente, on voyait couler un sang généreux ; ses traits n'étaient point réguliers ; on eût regretté de les

voir autrement. Décidément, Fernande n'était plus laide.
 Il y avait longtemps que madame Lobeau le pensait. Ce soir-là, elle d'ordinaire si calme, fut sur le point de tressaillir à l'exclamation de son fils. D'autres qu'elles avaient donc vu la métamorphose ! Elle n'en pouvait plus douter. Que se passa-t-il en elle à cette découverte ? Nul ne le sait.
 Le sourire ne l'abandonna pas, et ce fut avec un accent véritablement maternel qu'elle félicita la jeune fille sur le succès obtenu.
 Philippe avait disparu.

(La suite au prochain numéro.)

CHOSSES ET AUTRES

— Deux cents nihilistes russes ont été envoyés en Sibérie.

— Les révérends Pères Trappistes qui doivent fonder un monastère au lac des Deux-Montagnes doivent arriver de France sous peu.

— Une maison industrielle de Galt (Ontario) a commencé à fabriquer des vélocipèdes. C'est une industrie absolument nouvelle.

— Un des grands attrait de l'exposition sera les beurreries et les fromageries qui seront continuellement tenues en opération.

— Un journal anglais, croit que la fortune de la reine Victoria est de £15,000,500 sterling, et que son revenu annuel est de £550,000.

— La production annuelle de l'or et l'argent du monde entier varie entre \$200,000,000 et \$300,000,000.

— Les discours prononcés par le marquis de Lorne, à Manitoba, en réponse aux adresses de la population ont été vivement louangés par la presse anglaise.

— On lit dans un journal parisien que la santé de Louis Veuillot donne en ce moment de sérieuses inquiétudes à ses amis. Le grand écrivain est âgé de soixante huit ans.

— Sait-on ce qu'ont coûté à l'Angleterre, depuis la cession du Canada, les fortifications de Québec ? Le plus grand nombre l'ignore probablement. Eh bien, elles ont coûté la bagatelle de £35,000,000 sterling.

— Une dépêche d'Egypte dit que des troubles sérieux ont éclaté dans le Soudan, et que 150 soldats égyptiens ont été tués.

— Une maison de Montréal a acheté de la crèmerie de St-Lin 10,000 livres de beurre du mois de juillet à 23 cents. Ce beurre doit être expédié immédiatement en Angleterre.

— L'équipage d'une barque espagnole, entrée dans le port, la semaine dernière, a réalisé \$200 par la vente de plusieurs oiseaux au plumage magnifique, amenés des Indes Occidentales.

— M. T. Quinn, qui a obtenu le privilège de tenir toutes les tables de *lunchs* froids sur le terrain de l'Exposition, exhibera une vache extraordinaire dont le pis sera intarissable pendant toute la durée de l'Exposition. Ce sera une vache artificielle de grandeur naturelle, couverte en véritable peau de l'espèce bovine, yeux de verre colorés. Cette vache, remplie plusieurs fois par jour de lait pur, sera traitée continuellement en présence du public par une jeune ville qui servira le lait aux visiteurs. Cette curiosité méritera d'être vue.

MM. Gravel et Thibault donnent avis au public, et en particulier à leur nombreuses pratiques, qu'ils ont maintenant en mains le plus bel assortiment de Tweed Ecossois, Anglais et Canadien, Drap, Serge et Tricot qu'il soit possible de trouver. Leurs prix sont des plus modérés. Ainsi donc si vous voulez être bien servis et acheter à bon marché pour argent comptant, rendez-vous chez Gravel et Thibault, 587, rue St-Catherine.

N. B. Nous invitons aussi les Dames à venir examiner notre département de Mode, nous ne doutons pas qu'elles seront émerveillées de l'élégance de nos chapeaux. Venez donc immédiatement pour choisir.

LE FACTIONNAIRE DU SAINT-SACREMENT

Il y a quelques années, un régiment vint tenir garnison à Orléans (France). Or, depuis l'arrivée de ce nouveau régiment, le curé de la cathédrale avait remarqué, avec surprise, un militaire qui, chaque jour, depuis une heure jusqu'à trois heures, se tenait debout, immobile et droit comme une colonne, au milieu de l'église, devant la grille du chœur. Le bon chanoine n'eût pas été du tout fâché de savoir ce que cela signifiait.

Un jour, un capitaine vint visiter la cathédrale avec sa dame. Le curé le fait entrer dans la sacristie ; il raconte ce qui se passe et ajoute : " Attendez un instant ; le moment va arriver." Une heure sonne, et le militaire se met à son poste. Le capitaine regarde et s'écrie :

— Mais, c'est mon soldat de confiance, un excellent militaire et un brave garçon. On le fait venir.

— Et que fais-tu donc ici ? lui dit son chef.

— Mon capitaine, je fais deux heures de faction pour le bon Dieu. Voyez-vous, mon capitaine, c'est plus que moi ; ça m'échauffe le sang... Il y a des factionnaires partout : à Paris, il y en a quatre pour monsieur le Président ; ici, mon général en a deux, mon colonel en a un ; pour le préfet, fonctionnaire... Lorsque je vins ici je me dis : Le bon Dieu est pourtant plus que tous ces gens-là... et pas un factionnaire pour lui. Eh bien, moi je lui fais une faction quand je suis libre, et je vous assure que le temps n'est pas long, puisque je l'aime comme vous l'aimez, mon capitaine.

En effet, le capitaine avait le bonheur d'être chrétien par sa vie, et comprenait le soldat comme M. de Maistre : " Un brave jeune homme qui craint Dieu et qui n'a pas peur du canon."

AVIS

Nous croyons qu'il est de notre devoir de faire savoir à nos pratiques et au public en général que notre importation d'automne est maintenant au complet.

Il y a différentes raisons pour un marchand de vendre ses marchandises à bon marché. La compétition par exemple ; la présence d'un voisin ambitieux qui menace de ruiner ceux qui l'environnent ; les achats de fonds de banque, route, etc., etc.

Il y a pour nous aujourd'hui une toute autre raison que les précédentes, de vendre nos marchandises à bas prix. La voici :

C'est que nous avons acheté plus que nous aurions dû, et que si nous n'établissions pas de vente, des prix assez bas pour fondre le stock promptement, nous resterions, avec un gros surplus de marchandises d'automne quand l'importation du printemps arrivera.

Lecteur, profitez-en !!!

DUPUIS FRÈRES,

605, rue St-Catherine,

Montréal.

Mères ! Mères !! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.

Une toux et un mal de gorge doivent être arrêtés. La négligence est souvent la cause d'une maladie de poumons ou d'une consommation incurable. LES TROCHISQUES DE BROWN pour les Bronchites ne causent aucun danger à l'estomac comme les sirops et pectorales, mais agissent directement sur les parties malades ; soulageant l'irritation, guérissant l'Asthme, Bronchites, Rhumes, Catarrhe et maux de Gorge, et les autres maladies auxquelles sont sujets les orateurs publics et les chantes. Depuis trente ans que ces TROCHISQUES sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle où nous vivons. Vendu partout à 25 cents la boîte.